



l'implantation d'une petite colonie de grands cormorans sur ce milieu pourtant favorable (platiers, crêtes rocheuses sur la face ouest en particulier) ; pour l'instant, cette espèce, observée toute l'année, exploite l'îlot de Tombelaine comme dortoir hivernal (60 individus) et comme reposoir diurne. C'est pourquoi l'interdiction d'accès à cette réserve entre février et septembre nous paraît être la première mesure de gestion à prendre pour permettre une installation de quelques couples. Les possibilités de reproduction de cette espèce sont d'autant plus réelles que l'évolution numérique de la population nicheuse en France est croissante et que le point de nidification le plus proche est l'île des Landes.

Armérie : *Armeria maritima*
Consoude : *Symphytum officinale*
Criste marine : *Crithmum maritimum*
Fougère aigle : *Pteridium aquilinum*
Iris fétide : *Iris foetidissima*
Macaron : *Smyrniolum olusatrum*
Orpin d'Angleterre : *Sedum anglicum*
Vipérine : *Echium vulgare*

Je tiens à remercier J.C. Massé (Laboratoire de botanique, Université de Rennes) pour sa collaboration amicale à la détermination de la végétation.

Vincent Schricke

An dra genta zo ar c'hleunia

Malloz d'an de, malloz d'an noz,
d'an douar ha d'an env malloz

A dreist oll, malloz d'ar mor
a dollas e spoum en Arvor...

Malédiction au jour, malédiction à la nuit,
à la terre et au ciel malédiction !

Et par dessus tout, malédiction à la mer
qui a jeté son écume sur la côte...

Le vieil homme aveugle

L'histoire rimée que ce quatrain introduit met en scène deux personnages : un vieil homme aveugle monté sur un cheval

blanc et son fils qui tient la bride et le guide. Tous deux fuient le littoral d'où ils paraissent avoir été chassés par la montée des flots. Au bout d'un moment, le père demande au fils de s'arrêter et de rechercher un endroit propice à leur installation. Suit alors un curieux dialogue où le vieil homme interroge son fils sur la première chose à faire quand on est un bon paysan.

...An douar en deus deus hon ganet,
gant an douar omp oll maget.

Pini an dra genta va mab
dle ober eul labourer mad?

— Hadet a-dreuz, hadet a-hed,
lec'h ma vo teil a vo ed :

An dra genta zo kaout teil.
— Holla ta ! honez zo an eil.

An dra genta zo ar c'hleunia.
Hep ar c'hleunio na po netra.

Ma lezez te da park tior
d'al loened goë, d'an avel-mor,

Ar pezh a vano did ebarz
na gargo ket ialc'hik ar varz...

Puis viennent quelques conseils en forme de proverbes sur le labour, les semailles et la récolte, et la scène se conclut sur des couplets prophétiques d'un type familial dans la tradition populaire bretonne.

Depuis de nombreux siècles

Ce dialogue, emprunté à un ancien poème rimé en langue bretonne recueilli au siècle dernier, est bien intéressant, et à plus d'un titre. Nous laisserons de côté tout l'aspect littéraire et mythique, voire historique, de la pièce pour ne nous pencher que sur la signification, en termes d'environnement, des quelques vers reproduits ci-dessus.

...C'est la terre qui nous a enfantés,
c'est elle notre mère nourricière.

Quelle est, mon fils, la première chose
que doit faire un bon paysan?

— Semez en large, semez en long,
où sera le fumier poussera le blé :

La première chose est d'avoir du fumier.
— Eh là donc ! celle-là est la seconde.

La première chose, c'est de faire des talus.
Sans talus, tu n'auras rien.

Si tu laisses ton champ ouvert
aux bêtes sauvages, au vent de mer,

Il ne te restera pas dedans
de quoi remplir l'escarcelle du barde...

Il faut d'abord savoir que c'est au grand collecteur trégorrois J.M. de Penguern (1807-1856) que nous devons la découverte de ce texte vers 1835 (1). Sans nous attarder sur la question de son authenticité populaire — que certains ont parfois mise en cause, mais que pour de nombreuses raisons nous pensons difficilement contestable — nous nous bornerons à constater que la tradition bretonne véhiculait à l'orée du 19^e siècle, et vraisemblablement depuis déjà de longs siècles — l'analyse interne et externe l'établissant clairement —, des idées sur la fonction des talus que ne désavouerait pas un écolo-

(1) Bibliothèque nationale, Collection Penguern, t. 94, folio 144-147.



Pierre Padellec

Le bocage, une réponse adaptée aux conditions naturelles de la Bretagne.

giste moderne. Par ailleurs, pour qui connaît le crédit dont jouissait ce type de poèmes chantés (2) dans l'ancienne société rurale bretonne où l'essentiel de la culture était nécessairement de tradition orale, il ne fait guère de doute que les idées ainsi exprimées aient alors eu valeur de préceptes.

Une réponse intelligente

Nous sommes donc ici en présence d'un étonnant démenti à la thèse selon laquelle, pour ses constructeurs anciens, le talus n'aurait constitué qu'une limite à la parcelle défrichée, un obstacle aux divagations du bétail... Le paysan breton des siècles passés avait bien conscience que ces levées de terre boisées dont il entourait ses champs étaient autant d'auxiliaires indispensables à la prospérité de ses récoltes.

De nombreux exemples montrent qu'en dépit ou en raison de ses limitations techniques, l'agriculture ancienne a souvent su tirer le meilleur parti de terrains parfois ingrats. En Bretagne, le talus constituait la réponse intelligente aux effets dévastateurs du vent et de l'érosion dans un pays où le climat, la topographie et la nature du sol peuvent représenter de sérieux problèmes à cet égard. Que cette fonction ne soit plus aussi primordiale dans le contexte actuel relève d'un autre débat. Mais au moins, qu'on ne prétende plus que le concept du talus-brise-vent est une élucubration intellectuelle du vingtième siècle.

Jean-Yves Monnat
S.E.P.N.B.
et Donatien Laurent
Centre de recherches bretonnes
et celtiques
Faculté de Lettres
Brest



*Et si tu laisses ton champ ouvert
aux bêtes sauvages, au vent de la mer...*

(2) Ce type de poème chanté est parfois désigné sous l'appellation générique de « kentel » = leçon.